

TGP

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS
DIRECTION - CHRISTOPHE RAUCK

L'HOMME QUI RIT (CRITIQUE DE LA POLITIQUE) RENZO LE PARTISAN (CRITIQUE DES ARMES)

d'Antonio Negri

deux pièces issues de la Trilogie de la critique

traduction Judith Revel

mise en scène Barbara Nicolier



L'Homme qui rit © Numéro 2

création novembre 2011

production TGP- CDN de Saint-Denis
Coproduction association Avanti!01

Contacts diffusion : Gwénola Bastide tel : 0148 13 70 17
g.bastide@theatregerardphilipe.com

L'HOMME QUI RIT (CRITIQUE DE LA POLITIQUE) Et RENZO LE PARTISAN (CRITIQUE DES ARMES)

d'Antonio Negri

deux pièces issues de la Trilogie de la critique

La Trilogie de la critique d'Antonio Negri est un corpus de trois pièces de théâtre (*L'Homme qui rit*, *Renzo le partisan*, *Prométhée*) inédites à ce jour.

Traduction Judith Revel

Production TGP-CDN de Saint-Denis - www.theatregerardphilipe.com

Coproduction association Avanti!01 - <http://www.avanti01.org>

Avec l'aide de la Colline - Théâtre National, d'ANCR (Archivio Nazionale

Cinematografico della Resistenza), Tano D'Amico et le soutien de France Culture

Création du 10 octobre au 17 novembre au TGP-CDN de St-Denis

Représentations : du 18 novembre au 28 novembre du TGP de Saint-Denis

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi à 19h30 – samedi à 18h et dimanche à 16h –

Contacts production/diffusion : Gwénola Bastide tel : 0148 13 70 17

g.bastide@theatregerardphilipe.com

Générique

Mise en scène Barbara Nicolier

Avec Nina Greta Salomé, Julie Pilod, Carlo Brandt, Pierre-Félix Gravière

Scénographie Avanti!01

Musique originale et espace sonore Gabriel Scotti et Vincent Hänni

Images Numéro 2

Synopsis

(...) Les nouvelles générations, celles qui remplissent parfois les places de ce pays, semblent ne pas se rappeler, et peut-être qu'elles ne se souviennent effectivement de rien. Quand il y a, comme maintenant, trop de monstres, trop de bouffons sur le devant de la scène, il est difficile d'imaginer une histoire épique aussi récente. Et pourtant, il nous semble, à nous, utile de nous souvenir. (...)

On n'arrête pas l'histoire. Toujours plus de violence, toujours moins de droits, toujours plus de lois d'exception. La résistance ne se calme pas. L'indignation hurle, et le désespoir succède à l'impossible. Dans cet enfer, les amis et les ennemis n'ont parfois plus réussi à se reconnaître. Même ceux qui étaient sages ont perdu la tête. D'autres y ont laissé leur vie : quelques temps auparavant, ils n'auraient jamais pu l'imaginer.

Où donc était la limite qui distinguait la résistance de la répression ? Où donc était la justice ? Difficile de répondre, encore aujourd'hui.

(...) En Italie, l'histoire que nous allons vous raconter est donc arrivée. Un événement crucial, qui a fait de l'ombre à tous les autres. Aujourd'hui, au ciel ou ailleurs, les acteurs de cet événement extraordinaire regardent le passé. Ils pleurent, ils rient. Ceux qui pleurent et ceux qui rient ne sont pas des ennemis, et puis personne ne résiste à la vérité. Mais avant d'en sourire du ciel, il faut raconter la violence sur la terre. Une fois que nous aurons regardé en face la vérité, une fois que nous en aurons compris l'absurdité, alors et seulement alors, nous pourrions laisser libre cours à l'imagination.

Extrait de *L'Homme qui rit* (critique de la politique) de Antonio Negri



© Numero 2

NOTE D'INTENTION

Les deux premières pièces de la Trilogie de la critique *L'Homme qui rit (critique de la politique)* et *Renzo le partisan (critique des armes)* s'emparent chacune de faits réels et historiques qui embrassent deux générations de militants politiques. L'auteur y interroge les valeurs fondatrices de la démocratie en opérant un double déplacement : un éloignement historique et un détour par l'Italie.

L'Homme qui rit s'appuie sur un événement qui bouleversa l'histoire italienne récente - l'enlèvement et l'assassinat du secrétaire de la Démocratie Chrétienne Aldo Moro par les Brigades Rouges, en 1978 - crime dont Antonio Negri fut accusé avant d'en être totalement blanchi, mais qui lui valut un certain nombre d'années d'incarcération.

Cette pièce affronte à la fois le thème de la corruption du pouvoir et celui du glissement d'une volonté de changement et de révolution, née dans les luttes - parfois très dures - pour la liberté et le droit au bonheur, vers l'impasse morale et politique que représente le geste de mise à mort d'un homme. Elle se déroule dans les années 1970 où nous suivons cet homme de pouvoir qui fait corps avec sa haute fonction publique. De son bureau, il assiste la crise économique, la corruption et la violence d'Etat, non sans conséquences. Alors qu'il s'essaie au compromis il est enlevé, séquestré et condamné à mort par un tribunal populaire. La sentence sera exécutée mais elle n'aura pas lieu. La fiction théâtrale change les dimensions de la perception : l'homme et son jeune ravisseur, dans le court temps de la représentation, dénouent ensemble les liens du pouvoir et de la corruption. L'homme qui rit se retrouve à la verticale de lui-même. Éloge de la pauvreté et de l'amour.

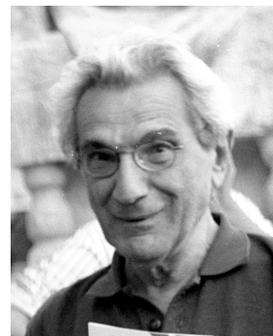
Jeunesse et violence, sont au centre de la seconde pièce. Renzo le partisan achève son adolescence dans le fracas de la guerre. Premier baiser, premier coup de feu. Il se résout à accomplir un acte de violence après l'avoir refusé. Parallèlement à son apprentissage d'homme s'élabore la Constitution. La paix revenue sera assourdissante : sous les yeux de Renzo, les valeurs de la démocratie s'établissent sur le sang et la corruption. Parce que l'injustice perdure, il hésite à reprendre les armes et s'emparera finalement d'un éclair à main nue. Cette pièce affronte d'une autre manière les thèmes croisés de la violence et de la lutte. La critique des armes est nécessaire, et elle est souvent produite par les armes de la critique - ce qui ne signifie pas que le réformisme pur et simple soit le seul horizon auquel aspirer : c'est dans cette contradiction que le jeune Renzo se débat, à la fin de la guerre, au moment de la chute du fascisme et de la défaite du nazisme. Cette histoire vraie devenue fable dramatique, résonne ici et maintenant. Qu'advient-il de notre jeunesse ? Qu'en est-il de la violence ?

Ces deux pièces invitent à tenir parole : ici le mot a valeur d'action. Il s'agit d'une dramaturgie effective et affective ; celle-ci interroge, tisse et élabore. Elle fraie un passage du « je » au « nous ». Le temps de la représentation théâtrale.

Un dispositif pour deux pièces épiques et cadencées

Une distribution commune aux deux pièces met en perspective les époques que couvrent les fictions. Les comédiens – tour à tour chœur et protagonistes – assument plusieurs rôles. Ce demi-siècle d'histoire se déploie dans un dispositif scénique sommaire : un écran, une table, quelques chaises, où les séquences - neuf pour chaque pièce - cadencent l'enchaînement des événements. Nous privilégions l'autonomie de chaque expression, comme l'univers sonore et les projections d'images, afin d'élaborer, en direct, un espace commun au service de la fiction théâtrale et du jeu des acteurs. Un montage de films d'archives et d'images inédites de Numéro 2 remonte le cours de l'histoire et produit en direct les documents de ce temps retrouvé. L'espace sonore, de Gabriel Scotti et Vincent Hänni, contextualise et dramatise, il ancre la fiction en scène et vrille nos sens.

Barbara Nicolier



© DT

Antonio Negri,

Antonio Negri est né en 1933. Il a longtemps dirigé l'Institut d'études politiques de l'université de Padoue où il enseignait la philosophie politique. Figure importante des mouvements de contestation politique et sociale de la gauche extraparlamentaire dans les années 1970 en Italie, il a été incarcéré en 1979, puis contraint à l'exil en France en 1983. Il a enseigné à l'université de Paris VIII, à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et au Collège International de Philosophie. Auteur de nombreux essais sur la pensée philosophique moderne (en particulier sur Descartes, Spinoza, Marx ou Leopardi), il a par ailleurs publié plusieurs livres d'analyse politique. Parmi ceux-ci, *Le pouvoir constituant* (1995), puis *Empire* (2000), co-écrit avec Michael Hardt, qui a été salué mondialement et a été suivi de *Multitude* (2006) et enfin *Commonwealth* (2009) dont la traduction est à peine achevée et qui sera publié chez Bayard cette saison.

Antonio Negri a découvert l'écriture théâtrale en marge de son travail de recherche philosophique et politique. En 2001 lors de la création d'*Avanti !* au Théâtre de Vidy-Lausanne, Barbara Nicolier lui proposa d'adapter à la scène des extraits d'*Empire* et d'*Exil*. Cette expérience scénique conforta la metteure en scène de la pertinence de cette écriture à la scène. Quelques échanges épistolaires et de rapides séances de travail, auxquelles la metteure en scène associe un vidéaste et un dramaturge, aboutirent à l'écriture de la première pièce de théâtre *Essaim (didactique du rebelle)* puis à *L'homme plié* qui donneront lieu à plusieurs créations en Suisse, en Allemagne, en Italie et en France. *Cithéron* clos ce premier cycle, édité en mars 2009 chez Stock, sous le titre de *Trilogie de la différence*, dans une traduction de Judith Revel.

Antonio Negri signe aujourd'hui un nouveau cycle composé de *L'homme qui rit (critique de la politique)*, *Renzo le partisan (critique des armes)*, et *Prométhée (critique du divin)* réunies dans une *Trilogie de la critique*¹ inédite à ce jour.

Les thèmes qui travaillent ces deux trilogies sont, d'une pièce à l'autre, ceux de l'engagement politique, du problème – politique, éthique – de l'usage de la violence, de la solitude et de la volonté de communauté, de la puissance créative des hommes et des femmes envers et contre tout, même quand tout semble désormais saturé de souffrance. Ils se déploient dans des espaces-temps différents, et créent par là même un jeu de renvois et d'échos, de similitudes et de différenciations qui est destiné à interroger notre propre présent : le monde contemporain.



© DT

THEATRE ET PHILOSOPHIE

« Depuis que j'ai commencé à écrire des pièces de théâtre, j'ai cherché à expérimenter un autre type de rapport au langage et aux idées, qui passe sans doute davantage par la création, l'invention au sens strict, le plaisir de la parole. Cela ne veut pas dire que l'écriture philosophique et politique – la production de concepts – ne soit pas elle-même créative, au contraire, mais c'est un autre type de relation à la matérialité de la langue et de plaisir. [*Au théâtre, le rapport à la langue*] devient presque physique, palpable, matériel. C'est assez difficile pour moi, qui viens d'une tradition abstraite (celle de la philosophie), et, en même temps, il y avait là quelque chose de totalement évident – parce que quand on est radicalement matérialiste, comme je le suis, la question de la matérialité de la langue ne peut pas ne pas se poser. La matérialité des corps, des affects, des luttes, du langage, tout cela doit être pensé comme un même plan d'immanence. C'est pour cela que j'ai essayé – sans doute maladroitement, mais avec une vraie passion, un plaisir très grand, et une exigence qui n'était pas seulement extérieure, esthétique, mais qui était politique, ontologique – de mettre tout ensemble ! (...) La rencontre entre le théâtre et la philosophie ne repose pas seulement sur les arguments que l'on traite ou sur les figures déployées, elle dépend surtout du langage. Il faut transformer le langage, il faut l'enraciner dans un dialogue, passer de la communication abstraite à une communication pleine qui permet aux corps de se rencontrer les uns les autres. C'est ça le théâtre. (...)

Il me semble que mes idées philosophiques et politiques, mon militantisme et mon théâtre sont malgré tout très liés, ne serait-ce que parce que, dès le départ, j'ai voulu me confronter à la tradition du théâtre didactique. J'avais en tête Brecht et Müller. Et j'avais aussi à l'esprit la tragédie grecque. (...) Il y a toujours eu quelque chose de théâtral dans mes écrits philosophiques et politiques – on me l'a d'ailleurs suffisamment reproché ! (...) Mais il est vrai aussi que c'est un exercice difficile transformer la dialectique interne au discours philosophique en un dialogue, en un exercice concertant, en une circulation sociale du langage, cela ne va pas de soi – et c'est là que l'enjeu politique apparaît. (...)

Il existe une nécessité pour la philosophie de s'exposer en tant que telle [*c'est-à-dire comme matérialité. Il nous faut*] simplement traduire cela, le rendre visible, exposer dans le langage [*sa*] corporéité, que des siècles de métaphysique ont masqué. (...) Cette concrétisation corporelle des concepts [*est absolument fondamentale*]. Et c'est là que la parenté entre un certain exercice du théâtre et un certain exercice de la philosophie – et, pour ce qui me concerne, un certain exercice de la politique – devient évident. (...)

Selon moi, la création se joue dans la reconnaissance du renouveau du monde, parce que le monde a complètement changé. (...) Aujourd'hui, nous devons montrer ce qu'est l'homme nouveau : un homme nouveau qui est le produit des défaites du communisme et du capitalisme. Cet homme nouveau, qui est déjà là, devant nous, tout autour de nous, dans la multitude de tous et dans la singularité de chacun, dans les rapports qui se tissent entre les singularités et la multitude, c'est ce que j'essaie de penser à travers un concept que je creuse en ce moment – du point de vue philosophique, du point de vue politique : le « commun ». Et ce commun, c'est précisément ce que le théâtre devrait pouvoir exprimer avec une certaine anticipation par rapport à la philosophie. Parce que la philosophie est encore liée à une codification langagière et conceptuelle qui appartient au passé, alors qu'à l'inverse le théâtre est une expression future, l'expression à venir de ce que nous sommes, ouverture à l'être nouveau, naissance continuée. (...) Le théâtre [*est essentiellement*] pour moi une manière de donner vie à une multitude libre, créatrice et suffisamment puissante pour surmonter les obstacles qui se présentent à elle. Ce n'est pas un ersatz de la réalité, c'est la vie elle-même, anticipée par le théâtre. Le théâtre est un horizon de vie. »

« Théâtre de la philosophie », entretien Antonio Negri avec Aliocha Wald Lasowski, (fragments)

EQUIPE ARTISTIQUE

Barbara Nicolier metteuse en scène

De 2001 à 2011, elle a réalisé une dizaine de mises en scène, essentiellement des créations contemporaines, parmi lesquelles en 2008 *Don nadie*, au théâtre de Vidy-Lausanne, *P! Pasolini*, une adaptation et mise en scène de *Petrolio* et *Affabulazione* de Pasolini au Schauspielhaus de Salzburg en 2006, *AVANTI!*, au Théâtre de Vidy-Lausanne et au Théâtre National de La Colline en 2002 avec entre autres Carlo Brandt, *Essaim* d'Antonio Negri, avec entre autres Évelyne Didi, au Théâtre de Vidy-Lausanne et au Théâtre National de La Colline. Elle a également réalisé pour France Culture avec Jean Couturier l'intégrale de *Trilogie de la différence* d'Antonio Negri en 2007 et en compagnie de Blandine Masson les lectures en Avignon et à l'Odéon Théâtre de l'Europe de *Trilogie de la critique* d'Antonio Negri.

Judith Revel traductrice

Judith Revel est agrégée de philosophie, docteur en histoire de la pensée contemporaine, docteur en philosophie, spécialiste de la pensée française contemporaine et membre du Centre Michel Foucault.

Philosophe et italianiste, elle est spécialiste de philosophie contemporaine et s'intéresse aux représentations de l'Histoire dans les théorisations politiques. Elle travaille en particulier sur la manière dont la réflexion philosophique se pose la question de l'actualité. Elle a écrit de nombreux ouvrages parmi lesquels *Qui a peur de la banlieue?*, Paris, Bayard, 2008 ; *Foucault, une pensée du discontinu*, Paris, Mille et une nuits, 2010. Elle a traduit également *Trilogie de la Différence*, Paris Stock en 2009 et *Trilogie de la critique* – inédite à ce jour.

Numéro 2 vidéaste

Réalisateur et webmaster, il vit et travaille à Madrid. De 2005 à 2009, il filme les différentes formes prises par *Trilogie de la différence* d'Antonio Negri. En 2010, il réalise les projections vidéo pour la mise en espace de *Renzo le partisan* dans le cadre du festival « Reims, scènes d'Europe », un montage d'images d'archives de la seconde guerre mondiale.

Gabriel Scotti compositeur

Gabriel Scotti vit et travaille à Genève, pianiste de formation, il s'est tourné vers la musique électronique et se consacre depuis à la composition. Créateur d'univers sonores, on retrouve son œuvre dans des domaines aussi différents que le cinéma, le théâtre, la danse contemporaine, le film d'animation, le documentaire, l'installation sonore et le multimédia. Il signe de nombreuses collaborations avec Peter Mettler, Alain Françon, Barbara Nicolier et la réalisatrice Siegrid Alnoy. Il participe à des performances live pour les chorégraphies de la compagnie Vertical Danse. Citons encore l'oratorio *Moloch*, une composition orchestrale, inspiré de *Howl* d'Allen Ginsberg.

Vincent Hänni compositeur

Vincent Hänni vit et travaille à Genève. Il est l'une des figures clef de la scène musicale underground genevoise. Il se soucie avant tout de l'expérimentation sonore au sein de différents styles musicaux. En solo ou avec diverses formations, il s'est produit dans de nombreux festivals. En 2007, il a intégré le groupe The Young Gods avec lequel il se produit en tournée dans le monde entier. Il joue et compose avec Gabriel Scotti depuis plus de dix ans.

Nina Greta Salomé comédienne

Nina Greta Salomé a suivi une formation à l'ACT de Rome, à l'EIT Jacques Lecoq et aux RIDC - Rencontres Internationales de Danse Contemporaine. Elle a travaillé notamment avec Nicoletta Ramorino et Gaia Catullo (Teatro Libero - Milan), Kai

Berdholt (Odin Teatret - Danemark), Cesar Brie (Teatro de los Andes), Ella Jaroszewicz (Magenia - Paris), Giorgio Rossi (Sosta Palmizi - Toscane), Cécile Loyer et Claire De Monclin (RIDC), Jan Lauwers et Thomas Ostermeier (Biennale de Théâtre de Venise) et Barbara Nicolier (dans le cadre du Festival « Reims, Scènes d'Europe »).

Julie Pilod comédienne

Julie Pilod se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 1999) avec Jacques Lassalle et Dominique Valadié, Muriel Mayette, Klaus-Michael Grüber, Catherine Hiégel, Philippe Garrel, Caroline Marcadé. Elle a travaillé notamment au théâtre avec Jacques Lassalle, dans *Le Misanthrope* de Molière, avec Jean-Yves Ruf dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, avec Jean-Baptiste Sastre dans *Les Paravents* de Jean Genet, avec Charles Tordjman dans *Slogans* de Maria Soudaïeva et Antoine Volodine, avec Richard Brunel dans *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, avec Gildas Milin dans *L'Homme de février*, avec Michel Didym dans *Invasion* de Jonas Hassen Khemiri, Julie Bérès, avec Alain Françon dans des pièces de Vinaver, Danis, Tchekhov, Feydeau, et avec Jean-Pierre Vincent.

Carlo Brandt comédien

Au théâtre, il travaille avec Claude Stratz, Benno Besson, Claude Brozzoni, Matthias Langhoff, Jean-Christophe Bailly, Georges Lavaudant. Sous la direction d'Alain Françon, il joue dans *La Compagnie des hommes* (version 1992), *Pièces de guerre*, *La Mouette*, *Edouard II*. Au Théâtre National de la Colline, il apparaît également dans la version 1997 de *La Compagnie des hommes*, *King* de Michel Vinaver (1999), *Café* (2000) et *Le Crime du XXIe siècle* (2001) d'Edward Bond. Il crée également une pièce, *Check-up*, programmée l'été 1997 au Festival d'Avignon sur des textes d'Edward Bond. En 2001, il travaille avec Bernard Sobel dans *L'Otage* de Paul Claudel au théâtre de Gennevilliers et avec Barbara Nicolier dans *Avanti!*, d'après les textes de Gramsci, Pasolini et Negri au Théâtre de Vidy-Lausanne et au Théâtre National de la Colline. De 2003 à 2010, il joue dans *Anatole* d'Arthur Schnitzler, mise en scène de Claude Baque, *Célébration* de Harold Pinter, mise en scène de Roger Planchon au Théâtre du Rond-Point, *Sur la Grand'route* d'Anton Tchekhov, mise en scène de Bruno Boëglin, *Ciseaux, papier, cailloux* de Daniel Keene, mise en scène de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. En 2011, il joue sous la direction d'Emmanuel Meirieu *De beaux lendemains* de Russel Banks au théâtre des Bouffes-du-Nord. Au cinéma, il tourne sous la direction de Régis Wargnier, Patrice Leconte, Pierre Dugowson, Olivier Dahan, Alexandre Aja, Michael Haneke.

Pierre-Félix Gravière comédien

Pierre-Félix Gravière se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2000) avec Jacques Lassalle et Dominique Valadié.

Au théâtre, il travaille avec Jacques Lassalle (*Catherine* d'Antoine Vitez) ; avec Philippe Minyana (*Anne-Marie*) ; avec Joël Jouanneau dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce ; avec Jean-Paul Delore dans *Mélodies 6* d'Eugène Durif ; avec Michel Didym dans *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis. Il joue sous la direction de Robert Cantarella dans *Algérie 54-62* de Jean Magnan, dans *Dynamo* d'Eugène O'Neill et dans *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver. Il travaille également avec Julien Fisera (*Titus Tartare* d'Albert Ostermeier) ; avec Alain Françon (*Les Voisins* de Michel Vinaver, *Platonov* et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov et *Chaise* d'Edward Bond, *L'Hôtel du libre échange* de Georges Feydeau). Il est dirigé par Barbara Nicolier dans une réalisation pour France Culture avec Jean Couturier de la *Trilogie de la différence*. En 2010, il joue dans *Sale août* de Serge Valetti, mis en scène par Patrick Pineau.



L'association AVANTI!01 - www.avanti01.org

« Il ne peut jamais y avoir de jeu à somme nulle à travers l'association des singularités et l'accumulation des puissances, car celles-ci - quoi qu'il arrive - produisent. »

Depuis le printemps 2007, l'association AVANTI!01 initie des projets de spectacle vivant, mais aussi dans toutes sortes de domaines liés à la création, tels que le film documentaire, l'écriture, la musique, la traduction, la formation, la recherche. Suivant les nécessités, elle s'associe à des institutions aussi différentes que des universités, des théâtres, des festivals, des bibliothèques, des cinémas. Son siège social est à Paris, mais elle étend son réseau internationalement – Espagne, Grande-Bretagne, Suisse, Italie, États-Unis, Japon.

Elle a notamment soutenu la réalisation de *Don nadie* en 2008, un spectacle produit par, entre autres partenaires, le Théâtre de Vidy-Lausanne qui réunissait la Haute École de Théâtre de Suisse Romande et le conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier. (<http://www.dailymotion.com/2010Avanti01>)

Plus récemment, elle a participé au Festival « Reims, scènes d'Europe », en organisant le chantier *Renzo le partisan* d'Antonio Negri (www.avanti01.org/2010/12/toni-negri-renzo-le-partisan-video-arte.htm) en lien avec les organismes culturels du 5^e arrondissement de Paris et Arte, et à la dernière édition du Festival d'Avignon, en accompagnant la création radiophonique pour France Culture de cette même pièce et de *L'Homme qui rit* du même auteur, dans la cour du Musée Calvet. (<http://www.franceculture.com/2011-07-17-avignon-2011-l-homme-qui-rit-d-antonio-negri.html>)

L'Association est également engagée dans le projet d'une production des *Pièces de guerre* d'Edward Bond au Japon (<http://www.avanti01.org/2010/07/les-pieces-de-guerre-dedward-bond-au.html>) avec le Za Koenji-Public Theatre de Tokyo, www.avanti01.org/2011/05/la-creation-des-pieces-de-guerre.html, associée à l'élaboration d'un livre d'entretien avec cet auteur, et elle prépare une production de *Kaddish* d'Allen Ginsberg.

L'association entretient un blog, <http://www.avanti01.org/>, qui diffuse son actualité, mais aussi des documents inédits et des entretiens exclusifs concernant ses activités présentes ou passées ou ses centres d'intérêt.

Le TGP-CDN de Saint-Denis

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe est depuis 1983 un Centre Dramatique National dont la mission est la création et la diffusion de spectacles de théâtre. Il a été dirigé depuis lors par des metteurs en scène ou homme de théâtre (René Gonzalez, Daniel Mesguich, Jean-Claude Fall, Stanislas Nordey, Alain Ollivier). Le 1^{er} janvier 2008, le metteur en scène Christophe Rauck est nommé directeur du Théâtre Gérard Philipe, qu'il renomme TGP-CDN de Saint-Denis.



Le TGP-CDN de Saint-Denis initie des créations théâtrales, accompagne les artistes qui les portent et donc produit et diffuse des œuvres. Les choix de Christophe Rauck se portent vers des artistes issus du théâtre comme de la danse ou des nouvelles technologies, des artistes engagés artistiquement et politiquement, ayant fait le choix d'aventures collectives, étant capables de développer des formes originales et poétiques, généreux dans leur rapport au public.

Christophe Rauck inscrit son projet artistique dans une démarche de proximité avec le public, et donc avec la population vivant sur le territoire de Seine-Saint-Denis. Il compose des saisons où textes du répertoire et œuvres contemporaines se côtoient, privilégiant la présence d'auteurs lors de week-ends consacrés à une écriture, ou lors de résidences. Il propose un théâtre où la musique et la danse ont souvent une large place (il met lui-même en scène en 2010 *Le Couronnement de Poppée*, opéra de Claudio Monteverdi).

Les enfants bénéficient d'une programmation annuelle, et la création jeune public est un enjeu important de son projet.

Depuis 2008, le TGP-CDN de Saint-Denis a produit les œuvres suivantes :

2008 - *Le Cycle de l'homme*, écriture et mise en scène Jacques Rebotier

2009 - *Cœur ardent*, d'Alexandre Ostrovski, mise en scène Christophe Rauck

2010 - *Reset* de Cyril Teste, Collectif MxM

L'Araignée de l'Éternel, d'après les textes et chansons de Claude Nougaro, mise en scène Christophe Rauck

Les Cinq bancs, de Hocine Ben, mise en scène Mohamed Rouabhi

Le Couronnement de Poppée de Claudio Monteverdi, mise en scène Christophe Rauck

2011- *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, mise en scène Christophe Rauck

Le Petit Claus et le Grand Claus, de Hans Christian Andersen, mise en scène Guillaume Vincent, *L'Homme qui rit* et *Renzo le partisan*, d'Antonio Negri, mise en scène Barbara Nicolier

2012 -*Cassé* de Rémi De Vos, mise en scène Christophe Rauck et *Les Serments*

indiscrets de Marivaux, mise en scène Christophe Rauck

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Exposition de peintures/photographies de Cimandef & Didier** pendant la durée des représentations : toiles d'après des photographies de l'Italie des années 1970. Espace librairie du TGP
- **Lecture** Au Théâtre National de l'Odéon le 12 novembre 2011 à 20H
La dernière pièce de la Trilogie de la critique, *Prométhée* sera lue et enregistrée au Théâtre de l'Odéon le 12 novembre 2011, dans le cadre du cycle « Littérature et Politique » avec entre autres Nina Greta Salomé, Julie Pilod, Carlo Brandt, Gilles David de la Comédie-Française et Pierre-Félix Gravière, *distribution en cours*
- **Rencontre avec Antonio Negri et l'équipe artistique** Au TGP-CDN de Saint-Denis : Dimanche 20 novembre 2011, à l'issue de la représentation.
Renseignements et réservations : 01 48 13 70 00
- **Sur France Culture : Cycle Antonio Negri : www.franceculture.fr**
Emission Fictions/Théâtre et Cie : Lectures dirigées par Barbara Nicolier. Réalisation Blandine Masson
 - **Dimanche 20 novembre à 21h** : Diffusion de Trilogie de la critique (1), L'Homme qui rit (Critique de la politique), enregistré le 17 juillet 2011 au Festival d'Avignon, en partenariat avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe et le TGP-CDN de Saint-Denis avec Jérôme Kircher, Laurent Poitrenaux, André Wilms et les voix de Gilles David de la Comédie Française, Anne-Lise Heimburger, Hervé Gardette, Didier Lebon, Francesco Marta et Nina Greta Salomé.
 - **Dimanche 27 novembre à 21h** : Diffusion de Trilogie de la critique (2) Renzo le partisan (Critique des armes) enregistré le 18 juillet 2011 au Festival d'Avignon, en partenariat avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe et le TGP-CDN de Saint-Denis avec Laurent Poitrenaux et Evelyne Didi et les voix de Nina Greta Salomé, Didier Lebon et Francesco Marta.
 - **Dimanche 4 décembre à 21h** : Diffusion de Trilogie de la critique : Prométhée (Critique du divin), enregistré le 12 novembre 2011 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en partenariat avec le TGP-CDN de Saint-Denis avec Nina Greta Salomé, Julie Pilod, Carlo Brandt et Pierre-Félix Gravière.
- **Dossier pédagogique** : disponible en téléchargement sur le lien www.theatregerardphilipe.com/tgp-cdn/sites/default/files/pdf/dossier-pedagogique



Massimo Girotti, dans *Théorème* de Pier Paolo Pasolini, 1968

INFORMATION TECHNIQUES:

Durée : 2 h20 – 1h10 chaque pièce

Plateau : 6 M x 6 M Hauteur sous gril : 4 M

Montage :3 services avec pré-montage- Démontage: 1 service

Déplacements 7 personnes

Disponible en tournée sur la saison 2012/2013

Pour plus d'information, contacter Gwénola Bastide 01 44 13 70 17 – 01 44 13 70 10
g.bastide@theatregerardphilipe.com

www.theatregerardphilipe.com
www.avanti01.org



Ninetto Davoli et Totò dans *Des Oiseaux des petits et des gros* de Pier Paolo Pasolini, 1966